

(/)



Grands-parents pour le climat

Écrit par La Rédaction (/component/k2/itemlist/user/42-larédaction) mardi, 22 novembre 2022 16:58 Publié dans Société (/component/k2/itemlist/category/29-societe)



(/media/k2/items/cache/31a4faa1393284941a0a77ff3faf2c17_XL.jpg)

Eviter le gaspillage alimentaire, une préoccupation de tous les jours.

L'association Grands-parents pour le climat offre des formations aux seniors inquiets pour les générations futures. Objectif: leur suggérer des pistes d'action. Reportage à Meyrin le 14 novembre.

«Mais pourquoi ne proposez-vous pas aux habitants de venir ramasser les rampons?», demande Cornelia Gauthier à la co-responsable de la ferme de la Planche à Meyrin, Olivia Boutay, scrutée par une dizaine de paires d'yeux. L'ingénieure agronome vient d'annoncer que les beaux bouquets de doucettes alignés sous la serre de l'écoquartier des Vergers n'allaient pas être ramassés, mais fauchés et laissés sur place pour enrichir le sol. En effet, au vu des conditions, la récolte s'annonce longue et peu rentable.

Hélas pour la spécialiste, les retraités qui lui font face viennent de suivre une journée de formation consacrée au gaspillage alimentaire. Ceux-ci ont notamment appris que le compostage sur place ne réduisait que partiellement l'empreinte carbone de la

production de nourriture non consommée. Ils ont aussi été informés que, si les arbres plantés dans l'éco-quartier sont gérés par la ferme, ils appartiennent aux habitants et que les fruits peuvent être cueillis librement. Face à ces regards empreints d'inquiétude, voire de déception, Olivia Boutay renchérit: «La situation n'est pas comparable au verger car le piétinement peut poser des problèmes au sol. De plus, nous ne voulons pas que les habitants prennent l'habitude d'entrer dans nos parcelles».

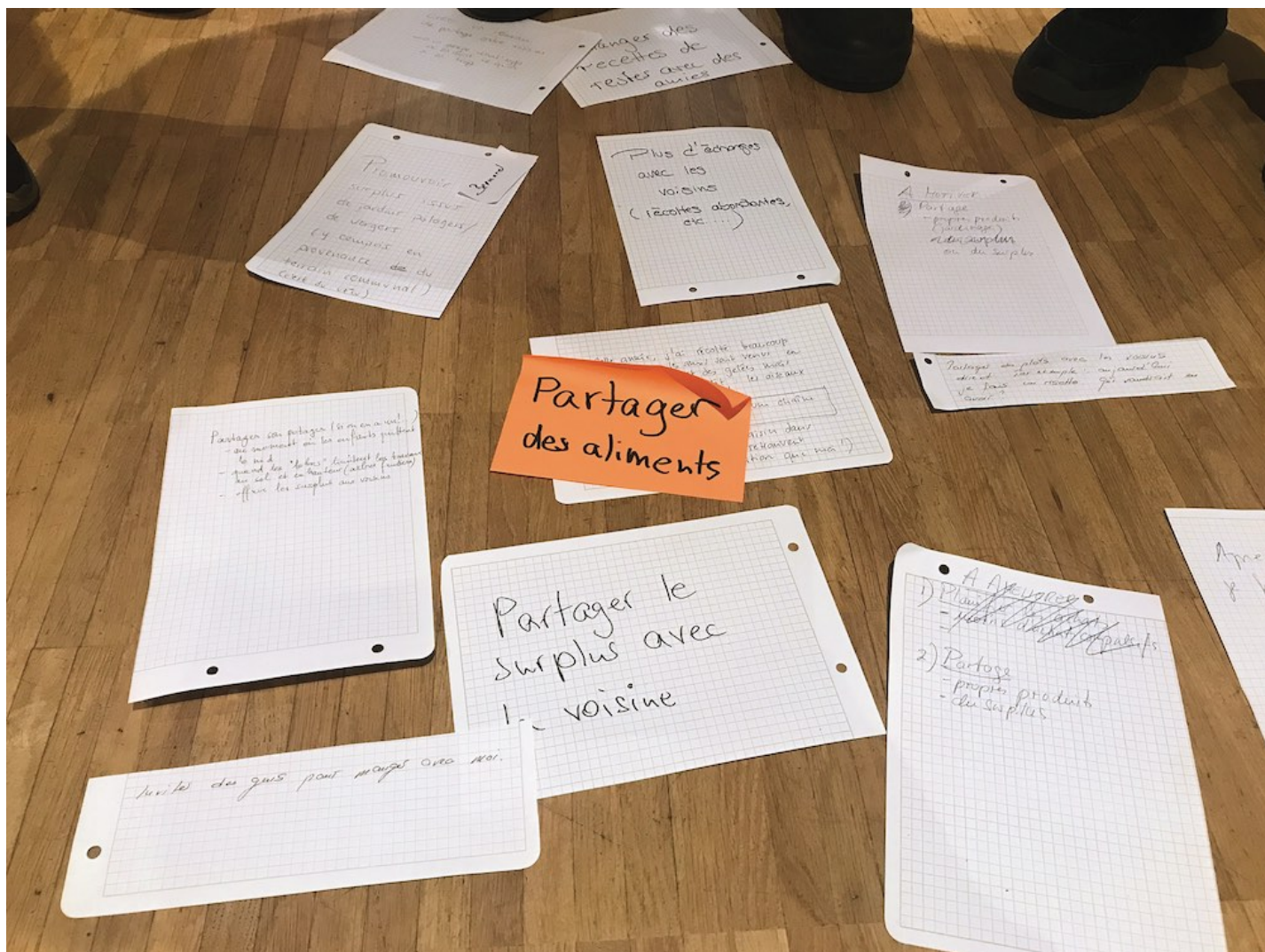
Une dizaine de mentons se meuvent, portés par un bourdonnement collectif. «Vous pourriez organiser un atelier de récolte des rampons», suggère Albert. Tout en acceptant le concept, Olivia Boutay annonce qu'un atelier d'épluchage de cardons va justement avoir lieu. Exclamation générale dans l'entrepôt de la ferme: les nouveaux experts en gaspillage sont satisfaits.



Le poids de l'alimentation

Organisée par le mouvement Grands-parents pour le climat, la formation «L'alimentation, une clé pour la transition» a ouvert les feux à 9h dans la salle culturelle de l'Auberge des Vergers après un petit-déjeuner de bienvenue.

«La grande phrase qui nous lie tous est: 'Nous n'héritons pas la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants'», explique Jacqueline Lecocq aux participants venus du Plateau romand. «La citation est attribuée à Antoine St-Exupéry, mais elle aurait une origine plus ancienne», poursuit la présidente de l'antenne genevoise, comme pour mettre en évidence que le mouvement, qui milite en faveur d'un changement radical des comportements, s'appuie sur la réalité des faits pour informer, en recourant aux rapports du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) ou aux statistiques fédérales. Barbara Pfenniger, membre de la Commission fédérale de la nutrition et ex-collaboratrice de la Fédération romande des consommateurs, dresse le tableau: 28% des impacts de consommation sont liés à l'alimentation, le café entraîne plus d'émissions de CO2 qu'une assiette de féculents, mais moins qu'un verre de vin ou une tranche de viande. Et l'impact est le même s'ils sont jetés!



Réfléchir ensemble

En Suisse, 2,8 millions de tonnes de nourriture sont perdues chaque année: les petites patates pas récoltées par la paysanne, la pomme partiellement pourrie jetée par le papa, les carottes déformées qui restent en usine...

Les ménages sont très mauvais élèves, causant 28% des pertes. Ils font mieux que la transformation (35%), mais pire que l'agriculture suisse et étrangère (20%), la restauration (10%) et les commerces (7%). Pire encore: les ménages sont responsables de 40% des gaz à effet de serre émis inutilement pour l'alimentation. Car lorsqu'on jette une demi-barquette de lasagnes industrielles, on sacrifie les émissions causées pour la production des aliments et du plat. «Lorsque j'étais enfant, il n'y avait pas de gaspillage pour des raisons économiques», se souvient Barbara Pfenniger, qui rappelle que la mention « à consommer de préférence avant le... » signifie qu'au-delà de la date on peut tester avec ses sens.

11h15. Grand silence dans la salle. Les poignets dansent sur les feuilles. Chacun écrit ses problèmes et ses solutions contre le gaspillage. «J’aimerais mettre en place un réseau de restes pour nourrir mes poules», dit l’une. «Il faut combattre la peur du manque», dit un autre.

Achat, rangement, surplus, partage: des groupes sont créés pour approfondir les thèmes. Tandis que les duos fument, les quatuors avancent lentement: se mettre d’accord requiert du temps et du doigté. Les conclusions sont présentées. Mario propose que les balances des commerces puissent être mises à zéro afin d’être adaptables aux contenants des clients. Cornelia appelle à utiliser l’eau de cuisson des légumes pour cuire le riz. Un groupe conseille de solliciter la commune pour organiser le partage des surplus. On s’exclame, on commente, on applaudit.

Après un repas local et végétarien, les seniors découvrent le travail de Cultive-toi. Cette association offre une vie prolongée aux fruits des arbres à l’accès autorisé. Elle organise les récoltes, les ateliers de transformation et la vente de confitures, compotes et conserves au marché local. Destiné avant tout à la sensibilisation, ce projet est quasi-bénévole et peu rentable, prévient sa jeune représentante. L’idéal serait que chaque quartier se charge lui-même de la valorisation de ses richesses. Après un tour d’horizon des dizaines de projets existants en Suisse, les participants découvrent l’écoquartier de Meyrin. Fascinée, Cornelia confie: «J’ai grandi avec des restrictions d’eau et pas beaucoup de confort. Puis j’ai monté un cabinet, j’ai changé de mode de vie et j’ai oublié ma vie d’avant... Mon bilan carbone est très mauvais. Je me réveille un peu tardivement», témoigne cette grand-mère qui distille désormais ses conseils sur YouTube.

Informer et motiver

L’association Grands-parents pour le climat a été créée en 2014 sous l’impulsion des rédacteurs de *LaRevueDurable*, inspirés par des groupes similaires en Norvège, au Canada, aux États-Unis et en Suède.

Fortes de 1700 membres, la faitière et ses différentes sections ont deux objectifs: informer et donner envie de créer ou de participer à des projets. L'association propose une formation en alimentation, comprenant des ateliers ci et là en Suisse romande et met à disposition des fiches informatives sur l'énergie, l'économie et le numérique. Elle organise des stands d'information, des conférences, des récoltes de signatures et des manifestations. Elle écrit aux politiciens et s'exprime dans le courrier des lecteurs des journaux.

Tags: Seniors (</component/k2/itemlist/tag/Seniors>) Climat (</component/k2/itemlist/tag/Climat>)



La Rédaction (</component/k2/itemlist/user/42-larédaction>)

Articles en relation